Aujourd'hui je vais vous parler d’un roman qui est sorti depuis un certain temps déjà, « Le mystère de la chambre 622 » de Joël Dicker. A la base, je voulais attendre qu’il sorte en poche (histoire de place dans ma bibliothèque) mais je n’en pouvais plus d’attendre et j’ai fini par craquer et me l’acheter en broché. La problématique « bibliothèque » s’aggrave un peu plus, mais je ne suis plus à ça près maintenant !

Alors pour commencer quel est le genre de ce roman ? Un polar ? pour moi, oui et non ! car dans un sens une enquête est menée pour comprendre qui a assassiné par une nuit de décembre l’occupant de la chambre 622 du palace du Verbier et non car, comme dans tous les romans de Joël Dicker que j’ai lu, tout un tas de chose s’ajoute à côté ce qui rend le roman infiniment plus riche qu’un simple polar où tout tourne autour de la personne chargée de l’enquête et de ses démons personnels.

Mais commençons par le commencement : le roman débute sur un écrivain prénommé Joël (tient, tient…) qui fait face au deuil de son éditeur et ami Bernard de Fallois (comme les éditions qui publie les romans de notre auteur). Décidé à écrire un livre hommage à son ami, il décide de quitter la capitale suisse en plein été 2018 pour se rendre au Palace du Verbier afin d’être au calme et écrire.

(Un groom m’escorta avec mes bagages jusqu’au sixième étage. En longeant le couloir, je regardai défiler les numéros des chambres. Et quelle ne fut pas ma surprise de constater que l’ordre était le suivant : 620, 621, 621*bis*, 623 !

* « C’est étrange, fis-je remarquer au groom, il n’y a pas de chambre 622 ?
* Non, me répondit-il, sans me donner plus d’explication. »)

Mais voilà qu’au moment où le majordome le conduit à sa chambre au 6e étage, une bizarrerie va attiser la curiosité de notre écrivain. Et ce manque d’explication va tarauder Joël et une Anglaise et fan de l’auteur, Scarlett, qui vont décider de mener l’enquête et apprendre qu’il y a dix ans, un meurtre irrésolu a été commis dans la chambre 622 et que, voulant attirer à nouveau la clientèle, le palace a renommé la chambre.

Commence alors ce que je préfère dans les romans de Dicker, les allers et retours dans le temps pour comprendre et démêler toute cette affaire. Il nous embarque alors dans une histoire où la majeure partie de ses acteurs évoluent au sein d’une des plus importantes banques suisses, la banque Ebzener et l’élection imminente de son président lors d’un week-end spécial au Palace du Verbier décembre 2010 et durant lequel un meurtre à été commis dans la chambre 622 donc. Nous arrivons en 2010, une semaine avant le Grand Week-End et nous comprenons rapidement que l’élection qui est en jeu est avant tout une affaire d’intérêts personnels et politiques.

On fait la connaissance de Macaire Ebzner, fils de l’ancien PDG décédé un an plus tôt, et donc légitime successeur. Mais voilà, à sa mort, Abel Ebzner au lieu de transmettre la direction directement à son fils Macaire a décidé que ce serait au conseil de la banque d’élire le nouveau président, brisant une tradition de transmission de père en fils établie depuis toujours. Le conseil est composé de trois personnes : les Hansen père et fils et Sinior Tarnogol. Macaire aurait dû faire partie de ce conseil mais pour une mystérieuse raison, qu’il a toujours gardée secrète, il a légué la totalité de ces actions de la banque à Tarnogol il y a 15 ans… Ainsi Macaire trouve en la personne de Lev Levovitch, un sérieux rival pour la présidence de la banque puisque ce dernier semble être le candidat retenu.

Nos deux enquêteurs improvisés, se lance alors à la recherche de la vérité pour découvrir qui a été tué durant le grand Week-End et pourquoi. Et comme dans tous les romans de Joël Dicker, démêler les nœuds pour trouver la vérité ne va pas être aussi simple. Car outre l’élection du président de la banque, se déroule en plus en toile de fond une histoire d’amour commencée il y a 15 ans (dis donc…) qui n’a jamais pu aboutir mais à qui l’élection pourrait enfin apporter ce qui lui manque pour se concrétiser.

(Soudain le silence se fit : Sinior Tarnogol, Horace Hansen et Jean-Bénédict Hansen apparurent sur l’estrade. Horace Hansen s’approcha du micro et déclara :

« Mesdames et messieurs, le Conseil de Conseil de la Banque Ebzner a pris sa décision. Le nouveau président de notre banque a été désigné et nous sommes fiers de vous annoncer que… »)

Bien sûr d’autres enjeux qui prennent leur racines 15 ans avant le meurtre lors d’un autre grand Week-End de la banque et de l’élection à la présidence d’Abel Ebzner, père de Macaire. Alors que s’est-il passé il y a 15 ans qui revient en 2010 mettre l’élection du au centre d’un dilemme.

Je ne peux guère vous en dire trop sans vous « spoiler » une partie de l’histoire et ce serait vraiment cruel de ma part de vous faire ça d’autant que la fin en vaut la peine !!

**Mon avis personnel**

En tant que fan des romans de Joël Dicker, j’attendais beaucoup de ce roman et je n’ai pas été déçue ! L’auteur réussi à maintenir le suspense jusqu’au bout ! L’identité de la victime ne nous est révélé que tardivement, ce qui nous laisse tout le loisir de faire des suppositions possibles et imaginables. Quand on commence le roman, on ne peut donc pas s’arrêter avant de savoir qui a été tué et une fois qu’on le sait, on veut savoir pourquoi car un pourquoi commence à se dessiner. Pas le choix, il faut aller au bout !

La fin est à la fois digne d’un roman de Dicker mais aussi complètement dingue !!! Quand je lisais je me demandais : « mais où diable est-il allé chercher tout ça ?! ». Et on ne peut que savourer cette fin aussi inattendue que d’une logique implacable.

Voilà mes petits lecteurs et lectrices du coin, j'espère vous avoir donné une nouvelle idée lecture, je retourne dans mon coin de Shakespearienne et vous dit à très vite pour de nouvelles aventures.